

Équipe de rugby d'une entreprise toulousaine, le club No Woman No Try («Pas de femme, pas d'essai»), participe au championnat de tag rugby mixte autoarbitré à 6 qu'organise le comité FSGT de Haute-Garonne. Et souhaite démontrer que, contrairement à ce qu'on laisse parfois entendre, les femmes ont bien toute leur place dans cette discipline.

# Par Antoine Aubry

## No Woman No Try, Toulouse DU RUGBY MIXTE EN TERRE D'OVALIE... C'EST POSSIBLE !

À Toulouse (Haute-Garonne), dans l'antenne du groupe Société pour l'informatique industrielle (SII), une entreprise spécialisée dans le conseil en systèmes et en logiciels informatiques, on connaît bien la FSGT ! En effet, les 700 salarié·es travaillant sur le site de la Ville rose ont la possibilité de faire du football et du basket via deux clubs corpo affiliés à la Fédération, mais également du rugby depuis l'apparition d'une nouvelle association dans la boîte : No Woman No Try.

Comme son nom l'indique en français («Pas de femme, pas d'essai»), cette équipe officiellement née en 2017 est à la fois composée d'hommes et de femmes (une quinzaine d'adhérent·es au total) puisqu'elle participe au nouveau championnat de tag rugby mixte autoarbitré à 6 qu'organise le comité de Haute-Garonne depuis peu. Le tag est une variante du rugby où, au lieu de plaquer son adversaire pour récupérer le ballon, on se saisit d'un ruban accroché sur ses hanches. À la FSGT 31, on le pratique en autoarbitrage et surtout en mixité...

Jérôme Bounin, un des responsables de No Woman No Try et chef de projet à SII, revient plus en détails sur la création du club : «Il y a deux ans, le comité de Haute-Garonne nous a demandé si nous souhaitions prendre part au championnat de tag rugby qu'il mettait alors en place. À ce moment, j'étais à la tête de l'équipe de basket de SII. L'équipe comptait justement quelques anciens joueurs de rugby dans ses rangs et ces derniers se sont tout de suite autant montrés intéressés par ce projet comme plusieurs personnes de ma team de travail. Ensuite, nous avons contacté le Comité d'entreprise de la société pour faire un peu de communication là-dessus et trouver d'autres salariés motivés, participer à quelques tournois ensemble, et enfin se lancer dans l'aventure.»

Aujourd'hui, les membres de la structure, que la FSGT 31 définit comme «*totale*ment dans l'esprit de la Fédération», se réunissent une fois par semaine (les jeudi ou les vendredi) pour s'entraîner et rencontrent leurs adversaires lors de triangulaires en soirée où la bonne ambiance est de mise.

### Pas d'appréhension

Mais quid alors de la mixité ? N'a-t-elle pas rebuté certains rugbyens (dont des anciens ou actuels amateurs de rugby à 15) de l'asso habitués à une pratique 100% masculine ? «Pas du tout», affirme-t-on à No Woman No Try, «l'aspect mixte avait bien été évoqué entre les futurs joueurs en amont. À noter que l'équipe de basket FSGT de notre entreprise est, elle aussi, composée d'hommes et de femmes et que nous avons toujours



photo : No Woman No Try

associé cette Fédération à une certaine forme de mixité. Ce n'était donc pas vraiment une nouveauté pour nous.» Du côté des femmes, le son de cloche est similaire. Minoritaires par rapport aux hommes dans le club, elles n'ont néanmoins pas hésité à vaincre les clichés sur cette discipline sportive puisque l'on en recense plusieurs qui participent de temps à autre aux entraînements et deux qui composent le noyau dur du club en prenant part aux matchs. Si l'une d'entre elles ne connaissait pas du tout les règles de base de la discipline avant de s'y lancer (et de devenir une joueuse talentueuse grâce aux conseils de ses coéquipiers), l'autre, Tracy Petit, n'est pas une néophyte puisqu'elle a découvert la pratique (en rugby à 7 féminin) lors de son arrivée à Toulouse pour ses études universitaires.

L'équipe des No Woman No Try lors d'un entraînement réalisé en fin de saison dernière.

«Notre équipe de basket est, elle aussi, composée d'hommes et de femmes ; nous avons toujours associé la FSGT à une certaine forme de mixité.» ●

Selon elle, le tag rugby a la possibilité d'attirer davantage de public féminin que le rugby classique puisqu'il «s'agit principalement un jeu d'évitement», précise-t-elle. «Et comme il n'y a pas de plaquage, cela élargit le nombre de personnes intéressées et notamment les femmes. La seule appréhension qu'elles pourraient avoir, c'est de ne pas savoir jouer et pas les éventuels contacts.»

En poste au sein de la Société pour l'informatique industrielle depuis 2015 (où elle occupe le poste de chef d'équipe) et à l'origine de la création de No Woman No Try deux années plus tard, Tracy est même officiellement devenue sa présidente, bien qu'elle préfère simplement se présenter comme «une des trois responsables de l'association». Prouvant ainsi que les rugbys ne sont pas l'apanage des hommes et que les femmes y ont toute leur place ! #